



« L'égalité, c'est la santé » (et l'amour aussi...)

François Ruffin, Richard Wilkinson (entretien)
Fakir éditions, octobre 2015, 65 pages, 4 €

Cet opuscule d'un peu plus de soixante pages a été rédigé par François Ruffin, fondateur du journal *Fakir*, réalisateur du aujourd'hui très célèbre *Merci patron !* et impliqué dans le mouvement « Nuit debout ». Antérieurement à tous ces événements, il s'est livré au difficile exercice de l'entretien avec un scientifique de haute volée, l'épidémiologiste anglais Richard Wilkinson, co-auteur avec Kate Pickett d'un ouvrage copieux *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*. Un vrai challenge, dont l'auteur se sort avec brio. Il s'agit réellement d'un vrai tour de force de résumer en si peu de pages, en n'hésitant pas à s'appuyer sur une vingtaine de graphiques a priori plutôt austères, une pensée qui se paie le luxe jubilaire de déconstruire nombre d'idées reçues et fausses vérités d'évidence dans lesquelles nous baignons. La thèse développée ? Contrairement à ce que nous croyons généralement, et qu'on

nous incite massivement à penser, la qualité de notre santé, collectivement et individuellement, n'est pas tant liée à la croissance économique qu'à notre capacité à partager égalitairement nos richesses. A contrario, les inégalités qui marquent de façon croissante nos sociétés occidentales ces dernières années contribuent à faire dysfonctionner l'ensemble du corps social, et ont des répercussions délétères pour la santé de chacune et chacun.

Trop beau pour être vrai, diront certains. Tout ça, c'est de l'idéologie qui nous amène à fermer les yeux sur les réalités ! C'est là que ce livre présente aussi une grande partie de son intérêt : en ne faisant aucune impasse sur la rigueur de la démarche, des biais qualitatifs et quantitatifs possibles, et en adoptant une posture réellement scientifique. Ajoutons que son ton est alerte et plein... de santé, bien sûr, et que son prix est très modique. Alors, pourquoi bouder son plaisir ?

**Jean-François Mignard,
secrétaire général de la LDH**



Le Racket des laboratoires pharmaceutiques Et comment en sortir

Michèle Rivasi, Serge Rader, Marie-Odile Bertella-Geffroy
Les Petits Matins, octobre 2015, 200 pages, 14 €

« Léviathan », « King Kong », « Big Pharma », ces termes que l'on retrouve dans le livre sont caractéristiques d'un propos qui entend dénoncer les conséquences tant financières que sanitaires des pratiques d'une industrie où sept entreprises produisent 90 % des médicaments consommés dans le monde et ont un chiffre d'affaires cumulé équivalant à la moitié du PIB français. Celle-ci profite de sa position avec comme priorité non pas « l'amélioration de la santé des populations » mais « l'amélioration du retour sur investissement à ses actionnaires », pour reprendre un propos cité dans le livre. L'enjeu, selon les auteurs, ce sont dix milliards d'économies possibles pour notre système de protection sociale, mais aussi vingt mille décès annuels et cent quarante mille hospitalisations « potentiellement imputables » à ce système.

Le livre commence par rappeler l'affaire du Mediator et « cinquante ans de scandales sanitaires », puis met en lumière les phénomènes les plus marquants : la surconsommation médicamenteuse, la surprescription et surtout l'extravagance des prix pratiqués. Il montre comment la stratégie des laboratoires repose de moins en moins sur la recherche et l'innovation et de plus en plus sur le marketing et les pratiques douteuses : la recherche représente en moyenne 15 % du chiffre d'affaires, le marketing environ 20 %. Rares sont les molécules nouvelles et, le plus souvent, elles sont découvertes par la recherche publique ou des startups rachetées à prix d'or par les grands laboratoires. En revanche fleu-

rissent des molécules légèrement modifiées, que l'on surnomme les « me too », qui permettent de maintenir les profits au nom de l'innovation.

Afin d'expliquer cette situation paradoxale, les auteurs décortiquent les conflits d'intérêts et la porosité entre les laboratoires d'un côté, les experts, les politiques, les responsables administratifs de l'autre. Les conséquences en sont des scandales mais surtout la constitution d'une sorte d'écosystème, favorable à l'industrie pharmaceutique, « pharmaceutical », qui lui laisse les coudées franches.

Le livre décrit aussi, mais plus rapidement, les faiblesses du système de distribution des médicaments et les procédés utilisés pour influencer les prescripteurs : ainsi, alors que les pouvoirs publics dépensent seulement soixantequinze millions par an pour la formation continue des médecins, ce sont six cents millions qu'y investissent les laboratoires.

Les auteurs ne se contentent pas de dénoncer avec une argumentation solide. Ils proposent des solutions autour de deux grands axes : une « réforme structurelle » à la fois du système de contrôle, d'évaluation et d'établissement des prix au plan national et européen, et une « modification des usages des patients et des prescripteurs ». Avec une idée forte : il est possible de promouvoir une dynamique favorable tant à la santé des patients qu'aux finances publiques, à condition d'en avoir la volonté politique. C'est sans doute le grand mérite de ce livre que de montrer qu'une alternative est possible.

**Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'H&L**